

Le président Kennedy, dans un ultimatum, exigea que nous retirions les fusées et les bombardiers amenés à Cuba. Je garde un souvenir très vif de ces journées. Je me rappelle particulièrement cet échange avec Kennedy parce que j'en pris moi-même l'initiative et que, dans la mesure où c'est moi qui envoyais les messages et recevais les réponses, je restai jusqu'au bout au coeur de l'action. Je revendique l'entière responsabilité du contact direct qui s'établit entre le président Kennedy et moi-même au moment le plus crucial et le plus dangereux de la crise.

Ce moment arriva au bout de six ou sept jours, quand notre ambassadeur à Washington, Anatole Dobrynine, nous informa que le frère du président, Robert Kennedy, était venu le trouver officiellement. Le rapport de Dobrynine disait en substance : Robert Kennedy semblait épuisé. On voyait à ses yeux qu'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Il me dit lui-même qu'il n'avait plus mis les pieds chez lui depuis six jours et six nuits. « Le président est dans une situation périlleuse, dit Robert Kennedy, et il ne sait comment en sortir. Notre marge de manoeuvre est terriblement réduite. En fait, nous subissons la pression de nos militaires qui veulent employer la force contre Cuba. En ce moment même, le président est sans doute à sa table en train de rédiger un message pour le président Khrouchtchev. Nous vous demandons, M. Dobrynine, de transmettre ce message en dehors des canaux officiels. Le président Kennedy supplie M. Khrouchtchev d'accepter sa proposition et de tenir compte des particularités du système américain. Le président est lui-même tout à fait contre l'idée d'une guerre à propos de Cuba, mais un irréversible enchaînement de circonstances pourrait l'y entraîner contre sa volonté. C'est pourquoi il s'adresse directement à M. Khrouchtchev et lui demande de l'aider à liquider ce conflit. Si la situation reste ce qu'elle est, il n'est pas certain que les militaires ne le renverseront pas pour prendre le pouvoir. L'armée américaine risque d'échapper à notre contrôle. »

(...)

Je compris qu'il devenait urgent de reconsidérer notre position. " Camarades, dis-je, il nous faut trouver un moyen de sortir de ce conflit sans nous humilier. En même temps, bien sûr, nous devons prendre garde à ne pas compromettre la situation de Cuba. " Une note fut envoyée aux Américains dans laquelle nous nous déclarions prêts à évacuer les fusées et les bombardiers si le président nous donnait l'assurance que Cuba ne ferait l'objet d'aucune invasion de la part des États-Unis ou de tout autre pays. Finalement, Kennedy céda et accepta de faire une déclaration dans laquelle il prenait cet engagement.

Nikita Khrouchtchev et la crise de Cuba (Mémoires)